



## Projet : Edu-Cameroun

### Le projet :

Pendant un an, nous nous sommes consacrés à ce projet, de sa préparation à sa réalisation courant juillet. Nos objectifs étaient de fournir à une école démunie du Cameroun dans la périphérie de Yaoundé des tables-bancs ainsi que des livres de jeunesse et fournitures diverses.

Après avoir étudié différents moyens possibles de remplir cette mission, nous avons décidé de faire fabriquer des tables-bancs par un fabricant local et d'acheminer un Citroën C25 aménagé en bibliobus rempli de livres et fournitures.

Après avoir eu différents devis et communiqué avec nos contacts locaux nous avons choisi un fabricant local et nous avons commandé 50 tables-bancs deux personnes, de quoi équiper l'école pour une centaine d'élèves.

Pour l'acheminement du véhicule, nous avons là aussi comparé différentes possibilités et nous avons donc choisi de faire le voyage à bord du véhicule car cela revenait moins cher que d'envoyer le véhicule par container, le dédouaner et faire un aller retour en avion pour au moins deux personnes. Cela nous permettait aussi de s'assurer que le véhicule arrive avec tout son chargement. Nous avons longuement préparé ce voyage avec des personnes ayant effectué ce type de mission.

Pour ce périple, nous sommes partis à trois : le président, le trésorier et un membre. Lors de ce voyage à travers l'Afrique de l'Ouest, nous avons rencontré différents contacts, associations où écoles avec qui nous avons échangé et pris les coordonnées pour ainsi pouvoir monter un autre projet pour l'année prochaine. En arrivant à la frontière entre le Bénin et le Nigéria, il nous a été interdit de traverser le Nigéria et ainsi arriver au Cameroun. De ce fait nous avons été contraints de trouver une école démunie au Bénin pour que notre action ne soit pas vaine.

Rapidement, nous avons eu des contacts avec une association locale l'ONG Le Prince qui aide les orphelins et les écoles de la périphérie de Cotonou (capitale du Bénin). Nous avons donc trouvé une école après avoir évalué ces réels besoins et ainsi nous avons faits la même action que nous devions faire au Cameroun au Bénin. A la suite d'une cérémonie à l'école, le complexe scolaire Château Brillant, nous avons procédé à la remise du véhicule bibliobus.

Par la suite, nous devons quand même nous assurer du bon déroulement de la mission à l'école Nkolondom de Yaoundé. Deux d'entre nous se sont rendu au Cameroun en avion et ont été accueillis par le contact local privilégié Mme Nkontchou.

Une visite de l'école ainsi que du fabricant des tables-bancs a été réalisée avec le directeur de l'école. Le lendemain, une rencontre avec le secrétaire général de l'éducation Mr René Olinga Meke s'est faite afin de parler de notre action et en quelque sorte la valider ; d'autant plus que c'est le ministère qui nous avait aidé à choisir une école. Une cérémonie à l'école a été organisée au moins de septembre après notre départ en présence des élèves et du ministère.



Ce rapport constitue un bilan de notre action humanitaire que vous avez été nombreux à soutenir financièrement ou par des dons de matériel.

Le projet EduCameroun qui s'est déroulé pendant les mois de juillet et août est un réel succès, la plupart des objectifs étant atteints malgré les difficultés rencontrées lors de notre voyage.

Rappelons tout d'abord les deux actions prévues : Dans un premier temps la fabrication de tables bancs par une entreprise camerounaise destinées à une école démunie à la périphérie de Yaoundé et parallèlement l'acheminement de matériel didactique, essentiellement de la littérature de jeunesse, ainsi qu'une camionnette pour le transport et la protection des livres.

Si les tables bancs ont bien été fabriquées selon le plan de départ, quelques changements ont été opérés pour le transport du véhicule et des livres. Initialement prévu par containers, de nombreuses personnes nous ont déconseillé ce mode de déplacement lourd d'organisation et peu sûr pour le matériel. Ainsi, après une étude des possibilités, la décision a été prise d'un transport par la route. Nous en expliquerons le choix par la suite.

A ce changement de mode de transport s'est ajoutée une nouvelle modification de notre programme au cours du voyage. Le projet initial d'acheminement du bibliobus pour l'école camerounaise n'a pu se concrétiser pour cause d'un refus de visa et a donc dû être réorienté vers une autre école, cette fois-ci béninoise. Cette regrettable mésaventure n'aurait cependant pu être prévue, chaque expédition ayant son lot de surprises qu'il faut apprendre à gérer. C'est ce qui fait toute la différence entre le travail de bureau et la réalité du terrain.

Ce compte rendu comprend donc un résumé de notre voyage jusqu'au Cameroun, les résultats des deux actions et un bilan financier qui pourront servir de base pour d'autres projets. Enfin un recueil d'informations utiles pour voyager en Afrique de l'Ouest, tirées de cette expérience, pour les prochains membres de l'association.



## Pourquoi partir par la route ?

L'entreprise paraît suicidaire pour tout néophyte des voyages en Afrique et nous étions d'ailleurs nous même très sceptiques à l'idée de faire 10 000 kms avec une vieille camionnette de 1989 en terre inconnue.

Il y a pourtant là beaucoup de préjugés comme nous avons pu l'entendre « mais, vous aller devoir rouler sur des pistes ? », « vous ne risquez pas de vous faire attaquer ? », « attention, les cuves d'essence sont pleines d'eau là bas ». Tout d'abord le projet n'est pas venu de nous, un fameux garagiste d'Arcueil « Pierre » nous a soufflé l'idée, ayant lui-même fait de nombreuses descentes en Afrique de l'Ouest en 2Cv. Il nous a mis en relation avec quelques personnes avisées qui nous ont tout de suite rassurés sur la faisabilité d'un tel voyage. Nous avons donc comparé les possibilités qui s'offraient à nous pour notre projet : d'un côté descendre le véhicule rempli par bateau et regagner le Cameroun par avion pour le récupérer sur place et de l'autre descendre le véhicule nous même avec tout son matériel et remonter ensuite en avion.

Sur le plan financier les deux propositions étaient à peu près équivalentes bien que descendre par la route soit un peu plus avantageux sur le papier (c'est évidemment sans compter les imprévus). Le réel point fort de ce mode de transport est la sécurité des biens que nous transportions, difficile à assurer lors d'un envoi sans possibilité de surveillance.

L'autre intérêt d'un voyage par la route est la chance de pouvoir découvrir plusieurs pays en immersion totale, loin des hôtels de luxe et des clichés touristiques. Nous voulions voir l'Afrique, la vraie, celle d'un pirogier au port de Bamako, parler à un réceptionniste Burkinabé qui allait faire en douce la fête à Abidjan, prendre un petit déjeuner au Nutella avec un orphelin à Niou du Sahel ou encore discuter politique et éducation avec un secrétaire général à Yaoundé. Toutes ces découvertes sont l'occasion de constituer un amas de connaissances utiles pour l'avenir de l'association et éviter de refaire les mêmes erreurs lors des prochains projets. C'est enfin un enrichissement considérable pour les trois étudiants que nous sommes, qui n'oublieront jamais ce périple et qui porteront désormais un regard différent sur ce continent fascinant.

La dernière question a été celle de notre propre sécurité, laquelle n'a finalement pas été longtemps un problème. Les discussions que nous avons eu et les rapports de voyages que nous avons lu ont eu rapidement raison de nos doutes. Seuls ceux qui sont allés là bas sont à même de bien nous renseigner et c'est en nous basant sur leur conseil que nous avons pris la décision de partir par la route.



## Résumé de voyage

Nous prenons la route sur les coups de 11h le 7 juillet, un vendredi de départ de vacance. Nous avons tous très peu dormis pour avoir réparé le véhicule une bonne partie de la nuit (un joint de culasse qui lâche quelques jours avant). Après quelques embouteillages parisiens la circulation redevient fluide et nous réussissons à atteindre les environs d'Arcachon pour passer une nuit à une sortie d'autoroute.

Le lendemain nous gagnons l'Espagne où il fait déjà plus chaud et roulons toute la journée jusqu'à dormir sur un parking d'une aire d'autoroute près de Malaga, entourés de français en partance pour le Maroc. Levés très tôt nous prenons le billet pour le bateau, un aller simple trois personnes et une voiture Algéciras Ceuta.

Quelques heures plus tard nous sommes en territoire Marocain et le soir même dans une auberge à Rabat. Nous avons eu quelques frayeurs à cause de la voiture qui a perdu du liquide de refroidissement, nous apprendrons par la suite qu'il s'agissait juste d'un débordement provoqué par une surchauffe (soulagement). Notre séjour dans la capitale durera deux jours, le temps de prendre les visas mauritanien et de se renseigner à l'ambassade du Cameroun.

A l'aube du troisième jour nous filons vers le sud, objectif « Tan Tan ». Nous dormirons finalement à Tan Tan plage dans un charmant hôtel en bord de mer, petit plaisir avant un mois de restrictions!

4<sup>ème</sup> jour, pas le temps de trainer, nous souhaitons atteindre Dahkla avant la nuit et ce paradis des skysurfeurs est à plus de 800 kms. Le paysage devient désertique et les contrôles de polices sont de plus en plus nombreux avec toujours les mêmes questions et un étonnement non dissimulé lorsqu'ils apprennent que nous allons au Cameroun. Nous entrons dans la presqu'île vers les 5h du soir et nous trouvons un camping aux allures de casse pour passer la nuit.

Le lendemain nous levons le camp à 5h du matin et passons le tropique du cancer de nuit (il n'est pas indiqué d'ailleurs) et atteignons la frontière Mauritanienne vers 9h. Le passage est un peu long, surtout qu'il faut traverser un « no man's land » aux allures de cimetière de voitures, qui selon des dires serait miné. Ce petit passage angoissant n'a pas posé de problème majeur si ce n'est un léger ensablement dont nous a tiré un sympathique camarade anglais rencontré à l'ambassade de Mauritanie à Rabat. Nous roulons ensuite toute la journée jusqu'à Nouakchott, la capitale où nous dormons sous moustiquaire sur le toit d'une auberge bien connue des voyageurs « l'auberge Menata ».

6<sup>ème</sup> jour, c'est reparti, la nuit a été très réparatrice et nous partons en pleine forme direction Kiffa et le Mali. Ce jour là nous dormirons en plein désert à un poste de police. La région étant peu sûre, ils ne nous ont pas laissé continuer de nuit. Cette nuit restera la plus chaude du voyage et la plus stressante pour deux d'entre nous, le désert comptant nombre d'araignées colossales et autres insectes méprisables qui sortent à la tombée du jour avec le retour de la « fraîcheur ».

Le jour suivant nous ne nous faisons donc pas prier pour repartir au petit matin et gagnons le Mali en fin de journée. Là il nous manquera de l'argent pour prendre l'assurance pour la CEDEAO (Communauté Economique Des Etats d'Afrique de l'Ouest) et nous devons donc



ouvrir un petit marché à la frontière pour y vendre quelques affaires et récolter les fonds. Nous trouverons à Nioro le soir un distributeur pour nous renflouer. Nous passerons la nuit à « Escale Sahel » une petite auberge à très bon prix mais avec l'hygiène et un confort « locaux ».

Le 8<sup>ème</sup> jour nous roulons jusqu'à Bamako et découvrons une ville embouteillée où les motards se comptent par centaines dans les rues. Conduire dans ces conditions n'est vraiment pas facile, nous sommes donc soulagés de trouver la nuit tombée une auberge dans un quartier calme de la ville

Nous passerons trois nuits à Bamako pour récupérer de notre longue route. Cette escale nous a permis de faire connaissance avec plusieurs personnes du quartier dont un peintre qui a décoré notre bibliobus aux couleurs d'une collaboration franco-africaine. Nous aurons aussi le droit à une balade en pirogue sur le fleuve Niger.

11<sup>ème</sup> jour la camionnette reprend la route pour le Burkina Faso dont nous avons obtenu le visa (à grands frais). Nous déposons gentiment sur le chemin une fille de l'auberge et continuons seul jusqu'à Bobo Dioulasso après un bref passage à la frontière. La ville est très vivante, nous passons une très bonne soirée en compagnie de burkinabés et dormons à la mission catholique.

Nous ne nous arrêtons malheureusement pas à Ouagadougou, à seulement 350 kms, nous avons un budget à tenir et une mission à remplir ce qui ne nous permet pas de visiter. Nous irons donc presque à la frontière avec le Togo pour avancer.

Le 13<sup>ème</sup> jour nous entrons au Togo. La végétation change complètement, elle est plus verte et luxuriante. Les gens aussi sont différents, moins détendus et plus actifs, on remarque clairement un développement plus important. Nous passons la nuit à Sokodé et mangeons un bon et copieux repas pour une fois.

### Le début des ennuis...

Le jour suivant est un jour de fête pour nous, avec l'arrivée à Lomé, nous avons fait la plus grande partie du trajet et notre objectif final n'est plus très loin ce qui nous redonne le moral. Nous souhaitons éviter de passer par le Nigéria et cherchons un moyen de rallier le Cameroun par bateau.

Nous sommes restés quelques jours dans la capitale pendant lesquels se sont enchaînées les mauvaises nouvelles. Premièrement les navettes maritimes entre le Cameroun et le Togo n'existent pas (ce qui veut dire que nous ne pouvons pas monter à bord du bateau) et les prix pour envoyer seul le véhicule sont très élevés, et la sécurité du matériel transporté aléatoire. L'obtention de visas à l'ambassade du Nigeria s'est révélée impossible, même avec l'aide de l'ambassade de France.

Nous étions donc confrontés à un réel problème, une impossibilité totale d'amener le véhicule au Cameroun. La seule alternative pour continuer notre action avec l'école de Yaoundé en respectant une déontologie humanitaire était de vendre le véhicule à un prix suffisamment élevé pour amortir le voyage complet et remonter un projet sur place avec l'argent récolté.

Nous avons alors quitté le Togo pour le Bénin où les camionnettes se vendent plus facilement et à un meilleur prix. Là nous sommes restés une semaine en tentant de vendre le véhicule à bon prix sans succès. Il est très fatigant de faire du commerce sur place car outre le marchandage obligatoire, les notions de rendez-vous et de ponctualité ne sont pas les mêmes



qu'en Europe et les changements d'avis sont très fréquents. Aussi à la fin de la semaine nous étions complètement démoralisés et avons finalement donné le véhicule à une école Béninoise.

## L'école Béninoise

Dès notre arrivée à Cotonou la capitale du Bénin nous avons cherché une association fiable et sérieuse pour recevoir les livres que nous devions abandonner. Ainsi notre action didactique ne serait pas annulée mais aurait changée de destinataire et conserverait son caractère humanitaire initial. Cette nouvelle collaboration s'est révélée très efficace et en quelques jours nous avons découvert une école en partenariat avec l'association, discuté de l'avenir des livres, de leur utilisation et de leur sécurisation. Nous avons également rencontré toute l'équipe enseignante et les élèves au cours d'une émouvante cérémonie de remerciement.

L'école était également intéressée par le véhicule mais faute de moyens ne pouvait se porter acquéreur. C'est pourquoi ne trouvant finalement pas d'acheteurs intéressants nous avons décidé de céder le bibliobus à titre gratuit. De cette manière notre action de départ restait exactement la même mais dans une autre école et nous étions soulagés de ne pas voir le bibliobus transformé en taxi brousse dans la ville de Cotonou.

## Le Cameroun

Il était toujours important pour nous de nous rendre à Yaoundé pour rencontrer les représentants de l'école que nous aidions et vérifier la bonne fabrication des bancs commandés. Pour rester dans le budget l'un de nous est retourné en France en avance à ses frais comme convenu et le reste a pris un vol Cotonou Douala (moins cher que Cotonou Yaoundé).

Notre arrivée à Douala n'a pas été aussi chaleureuse que nous l'espérions. Nous n'avions pas réussi à joindre nos hôtes camerounais depuis le début de l'expédition et avons eu la surprise de ne pouvoir obtenir le visa à l'aéroport à cause d'un document manquant dont nous ignorions l'existence. En conclusion, nous étions bloqués dans l'aéroport pendant 2 jours jusqu'à finalement obtenir le droit d'entrée grâce aux nombreuses relations de la famille Nkontchou chez qui nous nous rendions.

Nous sommes finalement allés à Yaoundé en bus et sommes restés quelques jours sur place. Nous y avons rencontré le secrétaire général à l'éducation très touché par nos efforts pour la jeunesse camerounaise et avons visité l'école en question pour constater le réel état de délabrement.

Les tables bancs étaient entreposées dans l'école de Mme Nkontchou à notre arrivée et ont été livrés dans la bonne école peu après notre retour en France.

Nous avons eu le temps de nous assurer de la bonne utilisation du matériel commandé et de sa sécurisation. Le projet reste donc une réussite dans l'ensemble et l'action a touché les receveurs plus que nous ne l'avions imaginé.



## **Conclusion**

L'éducation reste une priorité dans ces pays peu développés dont le destin repose entre les mains d'enfants qui ont un accès très restreint au savoir et à la formation. Notre action est presque invisible à l'échelle nationale mais changera probablement la vie de dizaine d'enfants qui eux aussi ont le droit d'espérer un enseignement de la même qualité que celui de nos pays du Nord.

Nous espérons que l'association SIPE IUT continuera de se développer au cours des années à venir et que ses actions permettront de toucher encore plus d'enfants à travers le monde.